

Université du Sud-Toulon-Var, UFR Lettres, Master « Imaginaires »  
UE411A : L'imaginaire occidental : quelques repères (séminaire de M. Menneteau)  
Session de rattrapage, juin 2008 (durée 4h)

Sujet : « L'influence du modèle scientifique sur la pensée occidentale : origine, modalités, intérêt et limites ».

Tests Imaginaires 411A-531A L'imaginaire romanesque

Date \_\_\_\_\_ salle \_\_\_\_\_

dissertation de 4 heures

correcteur : A. Dauphiné

Sujet :

Essayez de montrer pourquoi le destin d'Œdipe, dans les pièces étudiées en cours, est « l'anéantissement mathématique d'un mortel »

N.B. Aucun document n'est autorisé

Please comment upon the following excerpt from Dialogues concerning Natural Religion :

When two *species* of objects have always been observed to be conjoined together, I can *infer*, by custom, the existence of one wherever I see the existence of the other: And this I call an argument from experience. But how this argument can have place, where the objects, as in the present case, are single, individual, without parallel, or specific resemblance, may be difficult to explain. And will any man tell me with a serious countenance, that an orderly universe must arise from some thought and art, like the human; because we have experience of it? To ascertain this reasoning, it were requisite, that we had experience of the origin of worlds; and it is not sufficient surely, that we have seen ships and cities arise from human art and contrivance . . .

*Philo* was proceeding in this vehement manner, somewhat between jest and earnest, as it appeared to me; when he observed some signs of impatience in *Cleanthes*, and then immediately stopped short. What I had to suggest, said *Cleanthes*, is only that you would not abuse terms, or make use of popular expressions to subvert philosophical reasonings. You know, that the vulgar often distinguish reason from experience, even where the question relates only to matter of fact and existence; though it is found, where that *reason* is properly analysed, that it is nothing but a species of experience. To prove by experience the origin of the universe from mind is not more contrary to common speech than to prove the motion of the earth from the same principle. And a caviller might raise all the same objections to the *Copernican* system, which you have urged against my reasonings. Have you other earths, might he say, which you have seen to move? Have . . .

Yes! cried *Philo*, interrupting him, we have other earths. Is not

the moon another earth, which we see to turn round its centre? Is not Venus another earth, where we observe the same phenomenon? Are not the revolutions of the sun also a confirmation, from analogy, of the same theory? All the planets, are they not earths, which revolve about the sun? Are not the satellites moons, which move round Jupiter and Saturn, and along with these primary planets, round the sun? These analogies and resemblances, with others which I have not mentioned, are the sole proofs of the *Copernican* system: And to you it belongs to consider, whether you have any analogies of the same kind to support your theory.

In reality, *Cleanthes*, continued he, the modern system of astronomy is now so much received by all inquirers, and has become so essential a part even of our earliest education, that we are not commonly very scrupulous in examining the reasons, upon which it is founded. It is now become a matter of mere curiosity to study the first writers on that subject, who had the full force of prejudice to counter, and were obliged to turn their arguments on every side, in order to render them popular and convincing. But if we peruse *Galileo's* famous *Dialogues concerning the system of the world*,<sup>28</sup> we shall find, that that great genius, one of the sublimest that ever existed, first bent all his endeavours to prove, that there was no foundation for the distinction commonly made between elementary and celestial substances. The Schools, proceeding from the illusions of sense, had carried this distinction very far; and had established the latter substances to be ingenerable, incorruptible, unalterable, impassible; and had assigned all the opposite qualities to the former. But *Galileo*, beginning with the moon, proved its similarity in every particular to the earth; its convex figure, its natural darkness when not illuminated, its density, its distinction into solid and liquid, the variations of its phases, the mutual illuminations of the earth and moon, their mutual eclipses, the inequalities of the lunar surface, etc. After many instances of this kind, with regard to all the planets, men plainly saw, that these bodies became proper objects of experience; and that the similarity of their nature enabled us to

extend the same arguments and phenomena from the one to the other.

In this cautious proceeding of the astronomers, you may read your own condemnation, *Cleanthes*; or rather may see, that the subject in which you are engaged exceeds all human reason and inquiry. Can you pretend to show any such similarity between the fabric of a house, and the generation of a universe? Have you ever seen nature in any such situation as resembles the first arrangement of the elements? Have worlds ever been formed under your eye? And have you had leisure to observe the whole progress of the phenomenon, from the first appearance of order to its final consumation? If you have, then cite your experience, and deliver your theory.

Textes imaginaires 411 B4 - 531 B4 du mythe au texte

date                      salle

dissertation de 4 heures

correcteur: A. Dauphiné

Sujet:                      Commentez, après l'avoir lue, ce jugement  
d'un critique moderne:

" Don Quichotte et Tristram Shandy plus  
que des romans sont de véritables  
anti-romans "

N.B. Aucun document n'est autorisé

1er semestre - 2<sup>ème</sup> session

Masters Imaginaires

442 A - 532 A

(stratégies scripturales  
de l'interprétation)

date

salle

dissertation de 4 heures

coorrecteur : M. Dauphiné

Sujet

En vous inspirant des œuvres au programme en quoi  
est-il légitime, selon l'affirmation d'un critique  
contemporain, de tirer parti du "rideau de  
la préinterprétation" pour mieux interpréter lesdites œuvres.

N.B. aucun document n'est autorisé

28-3-2018

Commentaire du passage suivant, tiré de Todorov, Tzvetan : La Notion de littérature (Paris :  
Seuil, 1987), p. 34-6 :

Le genre est le lieu de rencontre de la poétique générale et de l'histoire littéraire événementielle ; il est à ce titre un objet privilégié, ce qui pourrait bien lui valoir l'honneur de devenir le personnage principal des études littéraires.

Tel est le cadre global d'une étude des genres. Nos descriptions actuelles des genres sont peut-être insuffisantes ; cela ne prouve pas l'impossibilité d'une théorie des genres, et les propositions qui précèdent se voudraient les préliminaires à une telle théorie. Je voudrais à ce propos

rappeler un autre fragment de Friedrich Schlegel, où il cherche à formuler une opinion équilibrée sur la question et se demande si l'impression négative qui se dégage lorsqu'on prend connaissance des distinctions génériques n'est pas due simplement à l'imperfection des systèmes proposés par le passé : « La poésie doit-elle être purement et simplement divisée ? ou doit-elle rester une et indivisible ? ou passer alternativement de la division à la réunion ? Les représentations du système poétique universel sont pour la plupart encore aussi grossières et puéries que celles du système astronomique avant Copernic. Les divisions usuelles de la poésie ne sont que cloisonnement mort pour un horizon limité. Le savoir-faire d'un quiconque, ou ce qui est sans plus admis, voilà la terre, centre immobile. Mais dans l'univers de la poésie rien n'est en repos, tout devient et se transforme et se meut harmoniquement ; et les comètes elles-mêmes ont leur trajet fixé par des règles immuables. Mais, tant qu'on ne peut calculer la course de ces étoiles, ni prévoir leur retour, le vrai système cosmique de la poésie n'est pas découvert » (*Athenaeum*, 434). Les comètes, elles aussi, obéissent à des lois immuables... Les anciens systèmes ne savaient décrire que le résultat mort ; il faut apprendre à présenter les genres comme des principes de production dynamiques, sous peine de ne jamais saisir le véritable système de la poésie. Peut-être le moment est-il venu de mettre en œuvre le programme de Friedrich Schlegel.

On se doit maintenant de revenir à la question initiale, concernant l'origine systématique des genres. Elle a déjà reçu, en un sens, sa réponse, puisque, on l'a dit, les genres proviennent, comme n'importe quel acte de parole, de la codification de propriétés discursives. Il faudrait donc reformuler ainsi notre question : y a-t-il une quelconque différence entre les genres (littéraires) et les autres actes de parole ? Prier est un acte de parole ; la prière est un genre (qui peut être littéraire ou non) : la différence est minime. Mais, pour prendre un autre exemple : raconter est un acte

sans beaucoup d'importance pour mon propos), de la terminologie du sémioticien Charles Morris, en l'adaptant à notre propos : ces propriétés relèvent soit de l'aspect sémantique du texte, soit de son aspect syntaxique (la relation des parties entre elles), soit du pragmatique (relation entre usagers), soit enfin du verbal (terme absent chez Morris, qui pourrait nous servir à englober tout ce qui touche à la matérialité même des signes).

La différence d'un acte de parole à un autre, donc aussi d'un genre à un autre genre, peut se situer à n'importe lequel de ces niveaux du discours.

Par le passé, on a pu chercher à distinguer, voire à opposer, les formes « naturelles » de la poésie (par exemple, le lyrique, l'épique, le dramatique) et ses formes conventionnelles, tels le sonnet, la ballade ou l'ode. Il faut essayer de voir sur quel plan une telle affirmation garde un sens. Ou bien le lyrique, l'épique, etc., sont des catégories universelles, donc du discours (ce qui n'exclurait pas qu'elles soient complexes, par exemple à la fois sémantiques, pragmatiques, verbales) ; mais alors elles appartiennent à la poétique générale, et non (spécifiquement) à la théorie des genres : elles caractérisent les possibles du discours, et non les réels des discours. Ou bien c'est à des phénomènes historiques qu'on pense en employant de tels termes ; ainsi l'épopée est ce qu'incarne l'*Iliade* d'Homère. Dans ce cas, il s'agit bien de genres mais, sur le plan discursif, ceux-ci ne sont pas qualitativement différents d'un genre comme le sonnet — fondé, lui aussi, sur des contraintes thématiques, verbales, etc. Tout ce qu'on peut dire, c'est que certaines propriétés discursives sont plus intéressantes que d'autres : je suis personnellement bien plus intrigué par les contraintes qui portent sur l'aspect pragmatique des textes que par celles qui régulent leur structure phonologique.

C'est parce que les genres existent comme une institution qu'ils fonctionnent comme des « horizons d'attente » pour les lecteurs, des « modèles d'écriture » pour les auteurs. Ce

sont en effet là les deux versants de l'existence historique des genres (ou, si l'on préfère, de ce discours métadiscursif qui prend les genres pour objet). D'une part, les auteurs écrivent en fonction du (ce qui ne veut pas dire : en accord avec le) système générique existant, ce dont ils peuvent témoigner dans le texte comme en dehors de lui, ou même, en quelque sorte, entre les deux : sur la couverture du livre ; ce témoignage n'est évidemment pas le seul moyen de prouver l'existence des modèles d'écriture. D'autre part, les lecteurs lisent en fonction du système générique, qu'ils connaissent par la critique, l'école, le système de diffusion du livre ou simplement par ouï-dire ; il n'est cependant pas nécessaire qu'ils soient conscients de ce système.

Par le biais de l'institutionnalisation, les genres communiquent avec la société où ils sont en cours. C'est par cet aspect aussi qu'ils intéresseront le plus l'ethnologue ou l'historien. En effet, le premier retiendra d'un système des genres avant tout les catégories qui le différencient de celui des peuples voisins ; ces catégories seront à mettre en corrélation avec les autres éléments de la même culture. De même pour l'historien : chaque époque a son propre système de genres, qui est en rapport avec l'idéologie dominante. Comme n'importe quelle institution, les genres mettent en évidence les traits constitutifs de la société à laquelle ils appartiennent.

Université du Sud-Toulon-Var, UFR Lettres, Master « Imaginaires »  
UE 421B2 regards de la psychanalyse de l'inconscient collectif sur la littérature et l'histoire  
des idées (Jung)  
(séminaire de M. Menneteau)  
Session de rattrapage de septembre 2008 (durée 4h)

Please comment upon this statement by C.G. Jung: "the artist's relative lack of adaptation [to society] turns out to his advantage: it enables him to follow his own yearnings far from the beaten path, and to discover what it is that would meet the unconscious needs of his age. Thus, just as the one-sidedness of the individual's conscious attitude is corrected by reactions from the unconscious, so art represents a process of self-regulation in the life of nations and epochs."

The Spirit in Man, Art and Literature, (1966) Princeton University Press, 1978, p. 83.

UNIVERSITE du SUD / TOULON – VAR  
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

---

MASTER 1 – UE423 (Domaine Anglais)  
Session 1 de MAI 2008

---

Durée de l'épreuve : 3 heures

Document(s) autorisé(s) :

LLCE Anglais : **aucun**

Autres étudiants : **dictionnaire unilingue**

---

**Rappel** : l'épreuve d'examen terminal est obligatoire pour tous et comporte :

- une question (voir ci-dessous), à traiter sous forme libre (dissertation, essai, évaluation critique personnelle...), sur l'œuvre au programme, à savoir *1984*, de George Orwell. Les erreurs à éviter sont entre autres : ne pas citer suffisamment le texte, ne pas fournir d'exemples de ses affirmations, répéter un avis (lu sur Internet ou ailleurs) c'est-à-dire ne pas émettre un avis personnel...
  - un *précis writing*, à traiter selon les modalités vues pendant le semestre, et qui commencera 30 à 45 minutes après le début de l'épreuve.
- 

**1984, by G. ORWELL**

*1984*: a novel for the 21st century

---